RSTE
Revue des Sciences, de Technologies et de l'Environnement

LE DEVELOPPEMENT ET LA CULTURE DANS LE CONTEXTE MALGACHE

RABEHAVANA Van Aldo [(1)], RAMAHEFASOA Barbin [(2)]
1-Enseignant Chercheur à l'IUGM, Université de Mahajanga, Madagascar
E-mail : aldorabehavana@yahoo.fr
2-Enseignant Chercheur à l'ILC, Université de Mahajanga, Madagascar
E-mail : barbinramahefasoa@yahoo.fr

Résumé :

Cette recherche expose et analyse les forces et les faiblesses de Madagascar en matière de développement. Ainsi, le sujet a été élaboré en vue de mettre en évidence le rapport qu'on peut établir entre les cultures, la pauvreté et le développement. Pour parvenir à un tel objectif nous nous sommes basés sur deux types d'approches. D'une part, nous avons adopté la méthodologie axée sur une étude quantitative et au cours de laquelle nous avons élaboré un questionnaire pour collecter les données qui nous semblent utiles. D'autre part, l'étude qualitative a également été choisie. Et pour cette dernière approche, nous avons interviewé et enquêté plusieurs personnes afin d'obtenir des réponses fiables. De ce fait, à travers la recherche que nous avons effectuée, nous avons pu constater que les dimensions culturelles, plus particulièrement les traditions, pourraient largement impacter le développement. En effet, les traditions sont parmi les phénomènes qui prévalent particulièrement dans ce cadre lié à la performance. Et on pourra avancer aussi que ce poids de la tradition par rapport au contexte en général est perçu comme étant négatif particulièrement dans le cadre du développement économique. Bref, la promotion de ce dernier a donc un lien étroit avec les mentalités des malgaches qui eux aussi se rapportent avec les phénomènes culturels. Il nous paraît même juste d'avancer l'idée selon laquelle le développement de l'État malgache et aussi d'une organisation pourrait dépendre de sa capacité de miser sur ce rapport entre la culture et le développement.

Mots clés : développement, dimensions culturelles, traditions, phénomènes culturels

Abstract :

This research work presents and analyzes the strengths and the weaknesses of Madagascar in terms of the development. Thus, the topic has been chosen in order to emphasize on the relationship that we can establish between the cultures, the poverty and the development. In order to reach the objective, two types of approaches have been chosen. In one hand, we adopted a methodology that is based on the quantitative study and from which we have elaborated a questionnaire so as to collect the data that seem useful for us. On the other hand, we also used qualitative approach. And for this latter, we interviewed and inquested lot of people in order to get good answers. As a result, throughout the research that we have conducted, we have realized that the cultural dimensions and particularly the traditions could largely influence the development. In fact, the traditions are among the prevalent phenomena particularly in this performing field. And, we can also assert that the weight of tradition regarding the general context is still viewed as negative in terms of economic development. Thus, the promotion of this latter has a tight connection with the way of Malagasy people thinking who give much attention to the cultural phenomena. It is even quite reasonable according to our point of view to stress the idea according to which the development of Malagasy economy and the organization could depend on its capacity to consider the relationship between the culture and the development.

I. CONTEXTE

Au cours de ce siècle, la volonté de la communauté internationale à combattre la pauvreté est sans relâche. Depuis septembre 2000, l'assemblée générale de l'ONU entérine la lutte contre la pauvreté comme l'un des objectifs prioritaires des pays en développement. Pourtant, la lutte contre la pauvreté n'a pas été toujours centrale dans les stratégies des institutions internationales. Dans les années 50 et 60, avec le développement des théories sur la croissance, la problématique de la pauvreté est accessoirement liée à celle de la croissance. Pour lutter contre la pauvreté, les pays en développement sont invités à adopter des politiques économiques permettant d'atteindre un certain niveau de croissance, qui finit par profiter à tous (trickle down effects), et réduire naturellement la pauvreté (Rostow, 1963) et les inégalités (Kuznets, 1955). Mais très rapidement, on se rend à l'évidence de la persistance de la pauvreté et des inégalités, malgré souvent des niveaux de croissance record.

De ce qui précède, cinquante ans après les indépendances, Madagascar est toujours à la quête d'un modèle de développement susceptible de sortir son économie. Alors que les secteurs porteurs y sont identifiés, notamment l'agriculture, l'agroalimentaire, l'aquaculture, la pêche industrielle, la pêche artisanale, les mines, les hydrocarbures, et le textile. Un Madagascar prospère serait un pays où règne une certaine stabilité politique, où la croissance économique est au rendez-vous, où chaque malgache pourrait vivre dans un environnement qui donne la priorité au bien-être en termes de qualité de vie (santé, éducation, travail, sécurité, etc)[1]. Dans l'état actuel des choses, les faits parlent d'eux-mêmes. La pauvreté s'est aggravée entre 2005 et 2013, plus de la moitié de la population malgache vit encore dans l'extrême pauvreté et plus de trois ménages sur dix sont en situation d'insécurité alimentaire[2].

En effet, c'est une lapalissade de dire que Madagascar est un pays riche, tant elle regorge de ressources naturelles. Même si celles-ci ne sont pas inépuisables, Madagascar est encore riche de ses terres en grande partie cultivables et de ses ressources humaines. Et pourtant, elle peine à se développer, c'est le moins que l'on puisse dire.

Au lieu de tirer leçon des succès et des échecs des modèles de développement qui ont été expérimentés de par le monde, elle continue à s'engluer dans ses politiques stériles. Plusieurs facteurs essentiels sont la cause de cette situation[3].

De ce fait, Madagascar n'a connu qu'une faible croissance économique depuis son indépendance (1,9% en moyenne)[i4]. Le taux d'investissement durant cette période semble insuffisant (en moyenne 14,6%) pour tirer une croissance économique élevée, mais l'échec du développement économique et social du pays provient surtout de l'instabilité politique qui a entrainé une transformation perpétuelle du modèle de développement à chaque changement de la République[5]. Ce ne sont pas les actions et politiques économiques menées durant les cinquante années passées qui sont entièrement responsables du déclin de l'économie malgache[6], car, toutefois, à l'aube de chaque crise survenue au pays, des croissances économiques élevées ont été enregistrées : en 1971 (3,9%), 1990 (3,1%), 2001 (6%), 2008 (7%)[7].

De plus, l'absence de mécanisme de partage ou de répartition des revenus issus de la croissance pour créer des emplois et améliorer les conditions de vie de la population est la cause principale de l'instabilité des politiques menées et l'échec des modèles de développement économique et social à Madagascar[8].

Ainsi, face à la persistance de ces problèmes, la question du développement économique et plus particulièrement le problème de l'inclusivité de la croissance se pose avec acuité. Toutefois, pour parvenir à ce développement, la croissance économique est une condition sine qua non. Cependant, au moment où la croissance économique est présente, elle ne peut à elle seule, appréciée à sa juste valeur, conduire un pays au développement[9]. Arrivé à ce stade, il suffit juste de faire en sorte que cette croissance soit inclusive, durable afin d'être aux avantages des générations futures[10]. Donc, il est d'autant plus capital que souhaitable de savoir choisir un bon type de croissance pour rendre les retombées de celle-ci équitablement partagées dans la société toute entière pour les générations présentes et futures.

Différentes politiques de développement successives ont été initiées à Madagascar dont la PAS (Programme d'Ajustement Structurel), le DCPE (Document Cadre de la Politique Économique), le DSRP (Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté) ou le MAP (Madagascar Action Plan), et dernièrement le PND (Plan National de Développement) néanmoins celles-ci n'ont pas apporté les résultats escomptés[11]. Les crises répétées, aggravées par les problèmes de la mauvaise gestion politique, sont les témoins de cette

[11] MEP (2015), « Rapport Économique et Financier 2014-2015 »

inefficacité accentuant ensuite les inégalités sociales et le déséquilibre régional[12].

II. OBJECTIFS

Pour cela, nous avons choisi un sujet de recherche portant sur le rapport entre la pauvreté et le développement et dont le titre exact est : Le développement et la culture dans le contexte malgache ». Conscient du rapport perceptible entre les dimensions culturelles et le développement, notre choix s'est porté sur cette thématique afin d'explorer et surtout de connaître davantage à quel point l'interférence culturelle, religieuse, traditionnelle pourrait fortement influencer le développement.

III. HYPOTHESE

À partir de ce travail de recherche, nous voudrions démontrer la corrélation entre la pauvreté et le développement. L'hypothèse que nous avançons s'articule autour de l'idée selon laquelle la culture a un rapport avec la pauvreté et le développement. En d'autres termes, parmi les forces et les faiblesses de Madagascar en matière de développement, la culture y joue un rôle considérable.

IV. METHODOLOGIE

Nous voudrions souligner que notre sujet de thèse se situe à mi-chemin entre l'économie, la science politique et la sociologie. Bien évidemment, les trois domaines ne sont pas incompatibles à nos yeux d'autant plus que lors de notre formation antérieure nous avons déjà acquis quelques connaissances concernant l'économie. De même, la science politique et la sociologie sont des domaines d'une grande diversité. Et dans ce travail, nous nous intéresserons particulièrement à l'économie. Comme nous l'avons déjà dit supra, le sujet a été élaboré en vue de mettre en évidence le rapport qu'on peut établir entre les cultures, la pauvreté et le développement. Pour parvenir à un tel objectif nous nous sommes basés sur deux types d'approches. D'une part, nous avons adopté la méthodologie axée sur une étude quantitative et au cours de laquelle nous avons élaboré un questionnaire pour collecter les données qui nous semblent utiles. D'autre part, l'étude qualitative a également été choisie. Et pour cette dernière approche, nous avons interviewé et enquêté plusieurs personnes afin d'obtenir des réponses fiables.

V. RESULTATS

Dans l'ensemble, les personnes rencontrées, hommes, femmes partagent en général les mêmes points de vue sur l'influence des dimensions culturelles sur le développement, cela sans considération pour la nature de la localité, de

[12] Quand les politiciens prennent en otage » in SEFAFI communique 2010 (9ème Recueil)

l'appartenance ethnique, du sexe, ou de l'âge.

À partir de la recherche que nous avons effectuée, nous avons constaté que les Malgaches en général, et les dirigeants en particulier ont leurs propres cultures, leurs propres histoires. Leurs comportements sont les fruits de leurs valeurs socioculturelles acceptées et enseignées au sein des familles et d'autres groupes d'appartenance. Ces valeurs ne sont pourtant pas toujours favorables par rapport à la performance, à la croissance et ensuite au développement. Les facteurs négatifs limitent les efforts de développement, plongeant des contrées entières dans la pauvreté.

En effet, la plupart des facteurs socioculturels constituent une arme à double tranchant, pouvant souvent être considérés à la fois comme :

- atout ou
- handicap

A ce stade l'analyse révèle l'existence de facteurs hybrides à la fois positifs et négatifs, selon l'angle sous lequel on les appréhende.

Compte tenu de ces réalités, quels seraient alors les impacts des traditions par rapport à la performance, à la croissance et au développement.

V.1. Impacts positifs des traditions

En effet, il existe certainement des valeurs de la culture malgache susceptibles de constituer des forces motrices pour le développement. Il y a les éléments suivants qui sont facteurs de développement de Madagascar :

- Le *Fihavanana (*forme de lien social valorisé dans la culture malgache. S'apparentant à l'entraide et à la solidarité, cette valeur constitue un principe de base de la vie collective à Madagascar.) *;*
- La mentalité communautaire et l'esprit de groupe ;
- Le contrat de confiance ;
- Le sens de la discipline ;
- Le sens de l'hospitalité ;
- L'enthousiasme et l'engagement.

V.2. Impacts négatifs des traditions

Nous avons remarqué un certain nombre de caractéristiques de la culture malgache handicapant le développement :

- La gestion du temps
- Le respect de l'âge comme étant la caractéristique du management des hommes
- Les croyances et conformisme
- Les perceptions autour de l'entreprise : Notion du profit
- Les interdits ou les tabous

Pour se mettre sur l'orbite du progrès, Madagascar a besoin d'une « politique de reconversion culturelle » dans sa politique nationale de développement. C'est alors seulement qu'une mentalité reconvertie servira du levain de l'émergence de Madagascar.

A partir de cette voie, il est possible de sauver ce qui s'avère impérissable particulièrement dans le domaine socioculturel et d'assimiler ensuite des autres cultures pour bien-être individuel et collectif. Il en est ainsi tout au long de l'histoire. Il faudra souligner que seule l'assimilation pourrait permettre d'enrichir la culture.

Donc, le processus du changement de mentalités qui demeure indispensable pour la lutte contre la pauvreté, la préservation de certaines coutumes et valeurs morales saines faisant partie de la tradition ancestrale et de l'héritage culturel.

VI. CONCLUSION

Cette recherche apporte une contribution à la fois théorique et empirique en intégrant les politiques économiques, et les dimensions culturelles. Depuis Max Weber, de nombreux chercheurs se sont penchés sur cet aspect incontournable de l'influence de dimension culturelle. Des études menées sur plusieurs pays dans le monde illustrent à quel point la pauvreté et le développement sont liés au contexte socio-historique de leurs familles et de leurs groupes sociaux. C'est la raison pour laquelle il faut absolument prendre en compte les caractéristiques spécifiques aux groupes d'appartenance si on veut avoir des bons résultats, et cela est valable tant pour le secteur public que le privé.

Quant à la méthode de recherche retenue dans cette étude, la combinaison des méthodes quantitative, qualitative, et documentaire a permis d'identifier et de démêler l'écheveau des facteurs de blocage au développement. Les répondants se sont exprimés sur le sens qu'ils donnent à la pauvreté et au développement. L'analyse de leurs discours issus du questionnaire et des entrevues a aussi fourni des réponses aux questions de recherche et a facilité l'atteinte des objectifs fixés, à savoir analyser et comprendre les forces et les faiblesses de Madagascar en matière de développement ainsi que déterminer les impacts positifs et négatifs des différentes politiques de développement sur la performance, la croissance et le développement.

Cette recherche contribue, de façon originale, à améliorer les connaissances sur le blocage de Madagascar en matière de développement et de contribuer aux politiques de développement économique de Madagascar basées sur la culture, et ce, à travers la politique de reconversion culturelle.

En se rapportant sur les facteurs socioculturels, souvent négligées dans la

lutte contre la pauvreté, cette recherche souhaite contribuer à la réflexion en cours sur la problématique de la pauvreté en misant sur les cultures mêmes, procurant toute la matière pour l'élaboration de stratégies adaptées à des changements en douceur des us et coutumes défavorables, d'un point de vue économique.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURGUIGNON, F., (2012), Mondialisation de l'inégalité coédition, Seuil, 112 p

- BRASSEUIL J., 1989, « Introduction à l'économie de développement », Edition A. Colin Paris

- BROWN R. Lester, Eco-économie : une autre croissance est possible, écologique et durable, éditions du Seuil 2003, Paris, 407 p

- JOANIS Marcellin, Economie de l'éducation : méthodologie, constats et leçons, CIRANO 2002, 257 pages

- Journée « Capital immatériel », Montpellier, 18 juin 2010.

- KARPE Philippe, RANDRIANARISON Mino, La gestion intégrée des ressources naturelles renouvelables à Madagascar, éditions Cite Ambatonakanga 2012, Antananarivo, 230 p

- KETAKANDRIANA Rafitoson, 2012, Madagascar à la croisée des chemins. Essai sur la géopolitique d"un pays tourmenté, Friedrich Ebert Stiftung, 2012, 23pages

- RABESAHALA-RANDRIAMANANORO, Charles. Religion ancestrale pratiquée, Harmattan, 2015

- RABETAFIKA R., réforme fiscale et révolution socialiste à Madagascar, Coll. Repères pour Madagascar et l'Océan Indien, l'Harmattan, 1990

---

[i] [i]CLING, J.-P., RAZAFINDRAKOTO, M., et ROUBAUD, F., (2002) « La Banque Mondiale et la lutte contre la pauvreté : tout changer pour que tout reste pareil », *DIAL, Document de Travail*, DT/2002/09

[i]ROSTOW H., Les étapes de la croissance économique, In : Population,1963

[i] KUZNETS S., La croissance et les inégalités de revenus, American EconomicReview, 1955

[i]GENDARME R., Economie de Madagascar, Cujus, 2007

[i] INSTAT, enquête périodique auprès de ménages 2012. Rapport principal, INSTAT MADAGASCAR 2013

[i] XAVIER Ragot, Théories de la croissance et économie du long terme, De Boeck, Paris 2006

[i] Banque Mondiale, Analyse d'économie politique de la gouvernance à Madagascar, 2010

[i] BOSC P., Quelles politiques de développement durable au Mali et à Madagascar, Economie rurale,n°320

[i]Banque mondiale**,** *Visages de la pauvreté à Madagascar : Evaluation de la pauvreté, du genre et de l'inégalité*, avril 2014.

[i]Ministère de l'économie et du Plan, 2014

[i] RCD (2014), « Coopérations décentralisées », édition 2016,

[i] Flore G. et Anne-Sophie R., « Croissance et pauvreté à Madagascar : un aperçu de la dernière décennie (1997-2007) », IRD Éditions, Marseille,2010

[i] Dominique GUELLEC et Pierre RALLE, Les nouvelles théories de la croissance, Collection Repères, Editeur : La Découverte, 2003

[i] MEP (2015), « Rapport Économique et Financier 2014-2015 »

[i] Quand les politiciens prennent en otage » in SEFAFI communique 2010 (9ème Recueil)